Revue d'Études Africaines **n°3**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art
Année 2016

LE PEUPLEMENT DU SALOUM ORIENTAL (SÉNÉGAL) DU XVI^{e} AU XIX^{è} SIÈCLE : DES MOBILES ESSENTIELLEMENT POLITIQUES

Valy FAYE[*]

INTRODUCTION

Le Saloum Oriental communément appelé, à tort, Ndoucoumane constitue la partie est du Royaume du Saloum. Il est constitué des provinces du Ndoucoumane, du Nguer, du Pakala-Mandakh et de Koungheul. Ainsi le Ndoucoumane n'est qu'une de ses quatre composantes.

Le Saloum oriental fut érigé en entité administrative coloniale au lendemain du protectorat français sur le Saloum, en 1888, et dénommé résidence de Malem (1888-1901) ; il devint ensuite résidence de Kaffrine à partir de 1912 après avoir été rattaché à Kaolack à partir de 1901. De résidence de Kaffrine, il passe à subdivision de Kaffrine en 1934 qui donnera respectivement le cercle de Kaffrine en 1958, le département de Kaffrine en 1960 et l'actuelle région de Kaffrine[1] (avec de légères modifications).

Le Saloum oriental se singularise par la diversité et la structuration de son peuplement. En effet, la région abrite la plupart des ethnies de l'Afrique de l'ouest. Ethnies dont l'installation s'est effectuée, du 16ème siècle à la fin de la période coloniale, en deux grandes vagues ou deux

[*] Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal

[1] La région de Kaffrine est créée par la loi 2008-14 du 18 mars 2008. Cf. JOS 2008 N°6397

grandes périodes (XVI^{ème} siècle- XIX^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle -XX^{ème} siècle).

Le XVI^{ème} siècle, début du processus, se caractérise par le bouleversement de la carte politique et démographique de la Sénégambie. Cette situation résulte des migrations des Peuls amorcées dans la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, des guerres de Koli Tenguéla et de la dislocation du Djolof. Le XVI^{ème} siècle a vu également la fondation du royaume du Saloum par Mbégane Ndour. Tous ces facteurs vont faire du Saloum Oriental une terre d'accueil.

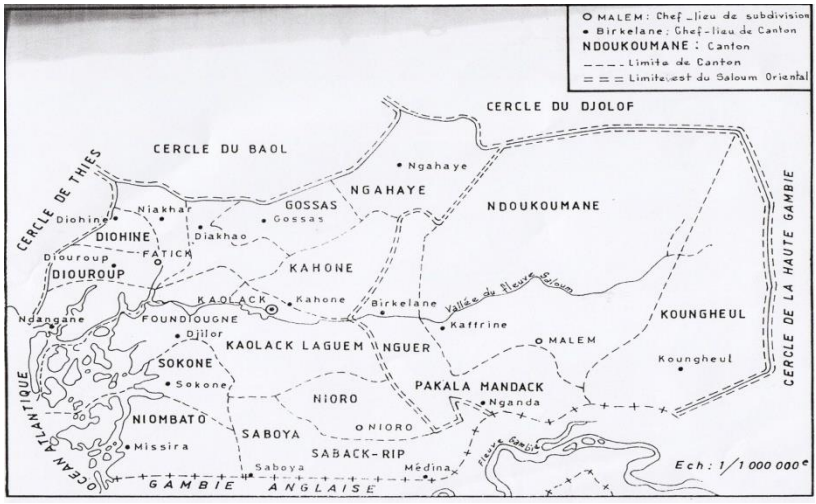
Par contre, le XIX^{ème} siècle marque la fin de la conquête du Saloum et le début de sa mise en valeur. Dès lors, l'immigration revêt des caractères essentiellement économiques. Le XIX^{ème} siècle se singularise surtout, par une crise du peuplement du Saloum oriental, crise inhérente aux troubles internes au royaume du Saloum dont il dépend et aux guerres religieuses opposant le pouvoir thiédo (païen) du Saloum aux marabouts du Rip.

Le peuplement du Saloum Oriental juxtaposent deux couches différentes non pas dans leur composition ethnique mais de par les mobiles de leur implantation et leurs modes de vie. Cela se traduit par des clivages explicites entre populations anciennement installées appelées « Saloum-Saloum » et les dernières venues nommées « Dior-Dior ». Leurs relations quotidiennes se traduisent par des attitudes de méfiance réciproque ou de préjugés défavorables. Dans tout le Saloum, ces clivages sont plus accentués dans notre zone d'étude.

Le premier groupe de populations se trouve essentiellement concentré entre la vallée fossile du Saloum et la Gambie, dans la province du Pakala-Mandakh et dans les parties méridionales des provinces du Ndoucoumane, du Nguer et du Koungheul. Par contre, l'autre groupe a jeté son dévolu dans la partie septentrionale, dans ces domaines communément appelés « Terres Neuves ». L'histoire de ce groupe est mieux connue parce qu'elle est plus récente et mieux visitée par différents spécialistes en sciences humaines, du fait de la variété et

de la richesse des sources[2]. Celle des populations anciennement installées reste en revanche moins connue. Cela s'explique surtout par des difficultés liées aux sources qui sont surtout des comptes rendus de voyageurs, des traditions villageoises ou familiales fixées. Il faut attendre la fin de la période, pour trouver des documents d'archives composés, pour l'essentiel, de rapports d'administrateurs coloniaux.

C'est donc la mise en place de ce peuplement qui s'est déroulée du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle que nous proposons d'étudier. Toutefois certaines migrations étant contemporaines, nous avons opté pour une démarche thématique, démarche qui abordera, tour à tour, l'installation des Mandingues, celle du groupe « hal poular », celle des Sérères et celle des Wolofs. Une deuxième partie sera consacrée à la crise du peuplement au XIX^{ème} siècle.



Carte 1 : Le Saloum oriental dans le Sine-Saloum

[2] Parmi ces sources nous avons les documents d'Archives (ex : les sous-séries 2G sur les rapports périodiques, la 22G sur les questions de populations) et les sources bibliographiques. Parmi celles-ci figurent les travaux de l'ORSTOM sur les Sérères et les Terres Neuves, les Mourides, l'ouvrage de David sur les navétanes et différents travaux académiques.

1. LA MISE EN PLACE DU PEUPLEMENT

1.1. Les Mandingues (socés)

Les Mandingues sont probablement les premiers occupants de la région. En effet, l'installation des premiers éléments mandingues remonte à l'apogée de l'empire du Mali (XIII^{ème} siècle -XIV^{ème} siècle), donc bien avant notre période d'étude. Cependant, les fortes colonies de Socés, au Sud-est du Saloum Oriental s'y seraient établies au 16ème siècle. Le déclin de l'empire du Mali provoqué, par la conquête de sa partie orientale, par les Sonni de Gao ainsi que la prise de Tombouctou et de Oualata par les Touaregs à la fin du XIV^{ème} siècle, expliquent ce déplacement. Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, l'empire du Mali n'était alors réduit qu'à sa partie occidentale. Sékéné Mody Cissoko éclaire cette situation lorsqu'il dit : « les peuples de la vallée de la Gambie, de Woulli jusqu'au Combo et Niomi étaient mandingues et sujets du Mandi Mansa »[3]. Abdou Bouri Ba est allé plus loin car il soutient que la dynastie Kamara qui commandait la principauté de Koungheul était apparentée à celle du Niani qui était également de la famille Kamara[4].

Les nombreux villages socés, au sud de Koungheul et de Mandakh, vers la frontière gambienne, remontent à cette période du XVI^{ème} (Koumibidia Socé, Kosocé, Sali, Sambougkou, Douba, etc.). Seulement, il faut attendre la période coloniale, pour assister à une importante affluence du peuple mandingue, attiré par la culture arachidière.

1.2. Le groupe « Hal poular » : les Peuls et les Toucouleurs

Les Peuls

Ce peuple revendique la seconde place, après les Socés ; il déclare être présent au Saloum oriental bien avant les Sérères et les Wolofs. La plupart des sources situent la présence, vers la fin du XV^{ème}, des

[3] CISSOKHO S. M., Introduction à l'Histoire des Mandingues de l'Ouest, in *Ehiopiques*, Dakar, 1980, p. 77.

[4] BA A. B., *Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip*, BIFAN, T. 38, série B, n°4, octobre 1978, p. 15.

premières familles peuls qui y seront rejoints, au 16ème siècle, par d'autres tribus peules. Elles proviennent des grandes migrations qui ont sillonné la Sénégambie de la deuxième moitié du XVème siècle au début du XVIème. Parmi les chefs de ces tribus se distinguent : Doulo Demba[5], Tenguéla et Koli Tenguéla.

L'expansion du Djolof, la pression berbère sur la vallée du Sénégal et les exactions perpétrées par les armées Songhaïs au Sahel les avaient contraints à fuir. Les renseignements que nous avons sur les différentes tribus peuls semblent éclairer aussi bien l'origine que la date de leur installation au Saloum oriental.

En effet, le développement du Djolof comme puissance unificatrice en Sénégambie, sous le règne du Bourba Djolof Thioukouli Ndiklane[6], s'est fait au détriment des provinces périphériques (Fouta, Cayor, Bawol, Saloum). Ainsi, la combinaison de l'expansion du Djolof et la pression berbère, sur la vallée du fleuve Sénégal, a poussé les Peuls réfractaires vers le Soudan Central et le Sud de la Sénégambie. C'est dans ce cadre qu'il faut situer la création du royaume Dialalo, dans la région de Nioro-du-Sahel, par Koli Tenguéla aux dépens des Soninké du Diara, d'une part ; d'autre part, la grande migration de Doulo Demba, chef des Wodabé, vers le pays mandingue, dans l'actuelle Guinée Bissau. Le mouvement de Doulo Demba revêt une grande importance dans l'immigration peul, au Saloum oriental, en raison, non seulement, de l'importance des hommes et des animaux domestiques qui le composent, mais aussi et surtout, de son itinéraire en direction du Sud. Ainsi, d'après Donelha, Doulo Demba et sa suite ont traversé du nord au sud la partie orientale de notre zone d'étude. D'ailleurs, le même itinéraire décrit par A. T. Damota[7] et passant par la province de Niani

[5] Donelha A., *Description de la Sierra Léone et des Rivières de Guinée et du Cap Vert (1625)*, traduit par Bourdon et A. T. Damota, Lisbonne, 1977, pp. 157-159.

[6] Thioukouli, Ndiklane (né vers 1433) est le troisième successeur de Ndiadiane Ndiaye ; l'empire du Djolof a atteint son apogée sous son règne.

[7] Damota A. T., *Un document nouveau pour l'histoire des Peuls du Sénégal*, Lisboa, 1969, p. 18.

n'exclut pas une possibilité d'infiltration de quelques éléments de ce mouvement au Saloum oriental.

Ensuite, la destruction du royaume Dialalo (des Yalalbés) par les armées Songhaïs, dirigées par le frère de l'Askia Mouhamed, Omar Komndiago en 1512, venu à la rescousse des Soninké du Diara, a entraîné le départ des Yalalbés vers le Bajar (Fouta Djallon) puis vers le fleuve Sénégal sous l'égide de Koli, fondateur du royaume denyanké[8]. Le séjour des *Yalalbés* au Diara a été donc écourté par l'hostilité que manifestait l'Askia Mouhamed envers les Peuls. La haine des Songhaïs contre l'ethnie peul est soulignée, entre autres sources, par Samba Ka qui soutient que « dans l'empire songhaï, le *Pullo* (sic) était haï, persécuté. Sonni Ali n'avait pas d'ennemis qu'il haïssait aussi vivement que les *Fulbé* (sic) et ne pouvait voir un Pullo sans le tuer quel qu'il fût »[9]. Le mouvement de Koli Tenguéla a ainsi contribué à l'installation de certaines familles peules au Saloum oriental car, d'après les itinéraires tracés par Arcin et Oumar Kane (carte 2), Koli et ses compagnons ont traversé la région dans leur migration du Bajar vers le Fouta.

Les noms des tribus peuls du Saloum oriental ne font que conforter cette thèse sur l'origine des Peuls de cette région car nous retrouvons les ethnonymes *Yalabé*, *Wodabé*, *Diawbé* et *Ourourbé*, *Ndienguelbé*, aussi bien au Sahel, au Djolof et dans la vallée du fleuve Sénégal que dans notre zone d'étude.

Les *Yalalbés* du Saloum oriental situent leur installation à l'époque de Mbégane Ndour (1493-1513), premier roi du Saloum, et certains d'entre eux prétendent descendre de Banel Tenguéla, sœur de Koli Tenguéla. C'est pourquoi Cheikh Ba considère les « *Yaalalbé* du Saalum comme éléments du « fergo » (émigration) qui a conduit les *Yaalalbé* du

[8] Les *Denyankés* ou *Dényankobés* (membres du clan de Koli Tenguéla) sont des *Yalalbés*.

[9] KA Samba, « Le Gaabu, une question à approfondir », in *Le Soleil*, Dakar, 2 octobre 1980, p. 5.

Soudan Central au Fuuta Toro, en passant par le Bajar, le Gaabu, le Saalum, le Cap Vert et le Jolof »[10].

Les *Habobés* revendiquent une implantation aussi ancienne que celle des *Yalalbés* ; ils sont originaires du Boundou voire du Soudan Nigéro-Sénégalais et se seraient installés au Saloum oriental sous le deuxième roi du Saloum, Guiranokhap Ndong (1513-1520). Selon Cheikh Ba, ils vivent disséminés parmi les Wolofs et les Mandingues et s'identifient en groupes tels que les Foulbés-Ndoukoumane autour de Kaffrine et les *Foulbé-Kouthia* dans les départements actuels de Malème-Hodar et de Koungheul[11]. L'ethnonyme *Habobé* leur aurait été donné par les *Ndienguelbé* du Djolof, il signifie ceux du Saloum ; « Kabori » en Peul veut dire Saloum.

Les *Ndienguelbés* qui se retrouvent dans l'extrême nord du Saloum oriental (Haut-Saloum), viennent de l'est, du Macina plus précisément (une province du royaume de Diara). Leur trajectoire semble identique à celle des *Yalalbés* : royaume du Diara, Bajar (Guinée), Gabou, Saloum, Bawol, Djolof[12]. Leur entrée au Djolof se serait alors faite par le Diéri (le continent) et non par la vallée. Ils occupent ainsi une région à cheval sur le sud du Djolof et le nord du Saloum et se sont implantés à la même période que les *Yalalbés*.

Cependant le peuplement peul était très lâche dans cette partie nord du Saloum oriental et très faible au Pakala : les plus fortes concentrations de Peuls se retrouvaient au Ndoucoumane où le recensement de 1892[13] dénombre plus d'une dizaine de villages peuls. La faible présence s'explique surtout par les guerres religieuses car les Peuls, soucieux de préserver leurs biens, étaient retournés au Djolof[14].

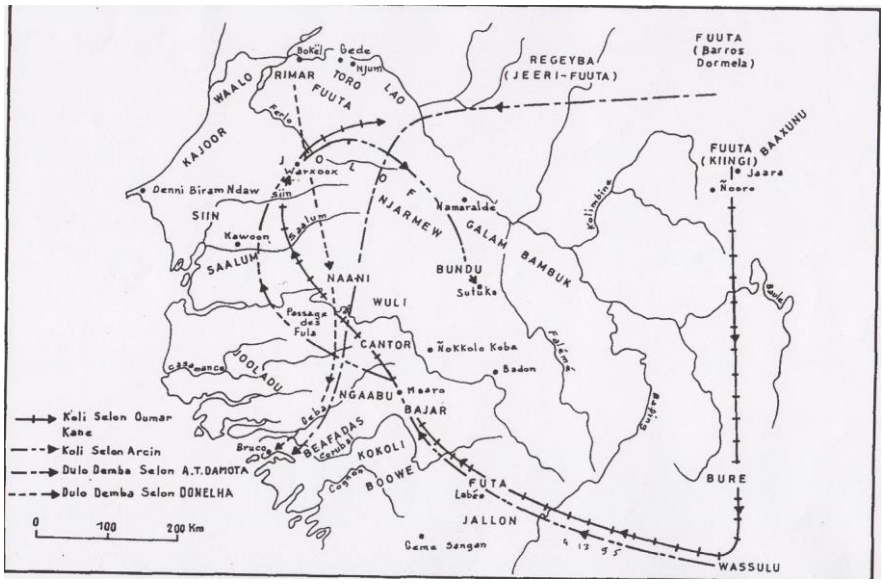
[10] BA C., *Les Peul du Sénégal*, Dakar, NEA, 1986, p. 60.

[11] *Id. ib*., p. 60.

[12] *Id. ib*., p. 56.

[13] ANS 22G 42, Recensement du Saloum par Noirot, 1892.

[14] ROCHETEAU G., *Pionniers mourides au Sénégal*, ORSTOM, 1975, p. 25.



Carte 2 : itinéraires des migrations Peul

Les Toucouleurs

L'implantation toucouleur est aussi ancienne que celle des Peuls. En tout cas, toutes nos sources s'accordent à la situer à la fin du XV^{ème} siècle-début du XVI^{ème} siècle. Elle est, de toute façon antérieure à la prise du pouvoir par les Guelwars au Saloum. Le départ des Toucouleurs du Fouta (de la vallée du Sénégal) pour aller vers le Saloum oriental est consécutif à la poussée peul dans cette partie nord de la Sénégambie-avec surtout la conquête du Fouta sénégalais[15] par Koli Tenguéla de retour de Bajar (Guinée actuelle). Siré Abbas Soh éclaire cette thèse en ces termes : « (…) Il (Koli) fit la guerre au Lam-Toro Ali fils de Eli fils

[15] Nous préférons Fouta sénégalais à Fouta Toro car celui-ci nous semble anachronique vu la période considérée (16ème siècle) ; le Fouta Toro est né au 18ème siècle avec la Révolution Torodo. En plus, il existe d'autres Fouta hors du Sénégal : Fouta Djallon, Fouta Dioula, Fouta Kindi, entre autres. En effet, le Fouta Kindi (ou Fouta Ancien) regroupe le Sahel (allant de Diara à Nioro du Sahel) et la Moyenne vallée du Sénégal (Fouta sénégalais) ; le Fouta Keyri (ou Fouta Nouveau), peuplé à partir du Fouta Kindi, est composé du Fouta Djallon et du Delta intérieur du Niger ; le Fouta Dioula représente la diaspora peul allant du Niger à l'Adamaoua au Cameroun.

de Bana de M'Bolu, fils d'Awkam après qu'il eut chassé Eli Bana vers la province du Saloum »[16]. A. T. Damota abondera également dans le même sens car, dans son « Nouveau document pour l'histoire des Peuls du Sénégal », il nous dit : « (…) la tradition orale rapporte que le fondateur de la dynastie guelwar et le premier Buur Saloum (…) aurait combattu et vaincu un marabout Toucouleur, Eli Bana, qui de Kahone gouvernait la partie orientale du Saloum avant son unification par celui-là »[17].

La mort de Eli Bana entraîna la dispersion des Toucouleurs qui choisirent de s'installer, très loin de la capitale Kahone, à Malème et Odar dans le Ndoucoumane et à Diama dans le Pakala. D'après Becker et Martin, ces groupes Toucouleurs refoulés à l'extrême-est du Saloum ont même fini par se « wolofiser »- surtout dans le Koungheul ou Bambouk[18]. Ces Toucouleurs y occupent, une vaste région allant du sud de la voie ferrée à l'extrême nord de l'actuel département de Koungheul et comprenant, entre autres localités, Sali, Lour, Ribo, Gainte-Pathé. Ils sont pour la plupart de patronyme Sall, Sy et Sarr.

1.3. Les Sérères

L'implantation des Sérères au Saloum est antérieure à l'arrivée des Guelwars. Les premières colonies sérères sont venues du Fouta Toro (XII^{ème} siècle-XIII^{ème} siècle) suite à l'islamisation du monde toucouleur. Cette thèse est défendue par Mbaye Gueye en ces termes : « Au XI^{ème} siècle et consécutivement au mouvement almoravide dont les chefs se proposèrent d'islamiser les populations noires par la force, le peuple sérère dont l'habitat se trouvait dans la zone d'action des Berbères conquérants, décida par un accord unanime, de se dérober par l'exil à l'imposition de la nouvelle foi. En accord avec le Bourba Djolof, ils se

[16] Soh Siré Abbas, *Chroniques du Fouta Sénégalais, publiées par Delafosse et Gaden*, Paris, E. Leroux, p. 26.

[17] Damota A. T., *Un document nouveau pour l'histoire des Peuls du Sénégal*, Lisboa, 1969, p. 18.

[18] Becker C. et Martin V., Essai sur l'histoire du Saaloum, in *Revue Sénégalaise d'Histoire*, vol. 2, n°1, 1981, p. 17.

dirigèrent vers les régions méridionales de l'Empire encore sous peuplées. Leur choix se porta finalement sur le secteur de Thiès, le Bawol, le Siin et le Saloum »[19]. Néanmoins, la présence des Sérères au Saloum oriental, pendant cette période, reste à élucider : selon Gravrand, ces Sérères de la vallée du fleuve ou « Sérère-Cosaan » n'y ont pas laissé de vestige. Mieux, il dit que : « la carte des vestiges des « villages sereer » reflète la durée des débuts de la migration. Au contraire, le nombre important de vestiges jusqu'à 100 km du fleuve montre que le séjour sereer fut prolongé dans les débuts de l'exode. Plus les vestiges s'enfoncent dans le Ferlo et le Djolof, plus ils diminuent, comme si une accélération du mouvement se produisait. À partir de 200 km, ils se raréfient et finissent par disparaître »[20]. En plus, les traditions orales (provinciales et villageoises ou familiales) du Saloum oriental ne font pas état de villages sérères fondés pendant cette période.

Tout compte fait, les informations tirées des différentes sources laissent croire que le Saloum oriental n'a été qu'une zone de transit pour ces populations vers le Saloum occidental, le Sine, la Casamance et le Gabou.

C'est la deuxième vague –celle des Sérères « compagnons des Guelwars » –qui intéresse notre période d'étude. En d'autres termes, l'hypothèse selon laquelle, les Sérères auraient quitté le Fouta Toro et seraient descendus jusqu'au Gabou avant de faire demi-tour pour coloniser le Sine, puis le Saloum et le Bawol, semble plausible. En tout état de cause, l'installation sérère au Saloum oriental succède à la conquête du Saloum par les Guelwars à la fin du XV^{ème} siècle. Ces éléments ont créé plusieurs villages autour de la capitale Kahone. Le peuplement sérère s'est ensuite étendu jusqu'à l'Ouest du Saloum oriental c'est-à-dire une bonne partie de l'ancien canton de Nguer et les environs de Kaffrine, capitale du Ndoucoumane. Deux sources très

[19] Guèye, M., « Les Guélowares et le Sine », in *Éthiopiques*, n° spécial, Dakar, 1980, p. 174.

[20] Gravrand, H., *La civilisation sereer-cosaan*, Dakar, NEA, p. 123.

importantes, Dubois[21] et le recensement de 1892[22], confortent cette thèse. Selon Dubois, la province de Nguer était essentiellement peuplée de Sérères, dépendait de l'autorité de Kahone et le village du même nom était la résidence de la « lingère » -reine-mère ou reine-sœur – et enfin certains villages de la province, comme Korki, étaient peuplés d'esclaves de la couronne ; le recensement de 1892 mentionne dans le Ndoucoumane beaucoup de villages à peuplement totalement ou partiellement sérère (Mboulel, Barocounda, Barom, Belal, Kathial, Delby, Ouandé, Odar, etc.).

Cependant, comparé aux autres parties du Saloum (Saloum occidental et Bas Saloum) dont l'élément sérère était prépondérant dans le peuplement, le Saloum oriental n'abritait que de faibles communautés sérères durant cette période précoloniale, comme l'atteste l'absence de Sérères dans le recensement des provinces de Pakala et de Mandakh en 1892. Cette situation se justifie, dans une large mesure, par les guerres religieuses qui avaient, entre autres buts, la conversion des Sérères du Saloum. Ces derniers, peu enclins à vivre sous la domination des chefs musulmans, se replièrent au nord du fleuve Saloum et dans le Sine. L'immigration sérère au Saloum oriental ne va reprendre qu'au début de la troisième décennie du XX^{e} siècle avec la colonisation agricole des « Terres Neuves » situées au nord de la région.

1.4. Les Wolofs

Toutes nos sources s'accordent à prouver que l'arrivée des premières familles wolofs au Saloum oriental est due à l'expansion peule, dans la partie nord de la Sénégambie et la dislocation du Djolof. L'histoire de certaines provinces du Saloum oriental telles que le Ndoucoumane et le Pakala ne fait que conforter cette thèse.

Le Ndoucoumane, par exemple, a été créé par le premier roi du Saloum, Mbégane Ndour (1493-1513), quelques jours après son

[21] Dubois, J. P., *L'immigration serer vers les « Terres Neuves »*, ORSTOM, Dakar, 1975.

[22] ANS 22G 42.

avènement, au profit de Wali Mbérou Ndaw. Chef d'une tribu de Wolofs originaire du Namandirou – une province du Djolof, il l'avait aidé dans la conquête de Djilor et de Djognik. Wali Mbérou aurait quitté le Djolof après sa défaite contre Koli Tenguéla. Le Ndoucoumane était commandé par un « Beleup » qui devait nécessairement appartenir à la famille des Ndaw. Le « Beleup » était le Commandant en chef des armées du « Bour-Saloum », en cas de guerre. Les Ndaw fournissaient, par la suite, des « Bour » au Saloum, grâce à leurs mariages avec des princesses guelwars. Leur installation au Saloum oriental est contemporaine de celle des Wilane qui habitent Kaffrine et ses environs. Ils sont fondateurs des villages de Wilanène et de Malème Serigne. L'implantation des Ndaw au Ndoucoumane, nous dit Abdou B. Ba, a favorisé celle d'autres familles wolofs du Djolof[23].

D'autres familles telles celles des Guèye et des Niang se sont aussi implantées dans la région, surtout aux alentours de la vallée du Saloum. Le village de Pafa, vieux de plus de cinq siècles, est ainsi fondé par Godiong Niang, originaire de Ndoundodji dans le Djolof alors que les Gueye sous l'égide de Macoumba Gueye fondent le village d'Ouarnéo, situé à 12 kilomètres de Pafa[24]. Ouarnéo désigne, en fait, le village de Tag Gueye ou Tag Serigne. Et d'après les propos de Noirot, confirmés par Becker et al, « la région de Warnéo (sic) et le village de Tag sont d'une première importance stratégique et commerciale. En effet, c'est le point d'arrivée au Saloum de la route venant du Fuuta et du Jolof. C'est aussi le premier point de ravitaillement après le désert du Ferlo. A ces titres son contrôle est primordial pour s'assurer l'approvisionnement en chevaux pour le Saloum, en échange du sel et des pagnes de ce pays »[25].

Le Pakala, quant à lui, a été créé par le dix-septième roi du Saloum, Sengane Kéwé Ndiaye (1696-1726) en faveur du marabout Madi Bakar Cissé pour service rendu ; ce marabout était si redouté que

[23] Bâ, A., B., « Essai sur l'histoire du Saloum et du Rip », *BIFAN*, T .38, série B, n°4, 1976, p. 15.

[24] Martin, V., et *al*, « Trois documents d'Ernest Noirot sur l'histoire des royaumes du Siin et du Saalum (Sénégal) », *BIFAN*, T. 42, Série B., n°1, 1980, p. 51.

[25] *Id. ib*.

les populations l'assimilèrent à une souche, « Pakk » en wolof, car celui qui bute contre une souche se blesse ou tombe. Cette province était dirigée par un « Serigne » de patronyme Cissé, d'origine wolof, de la province de Ndiarméo. Les Cissé sont arrivés au Saloum oriental bien avant l'arrivée de Mbégane Ndour car, selon Abdou B. Ba, « leur ancêtre, Birane Fary Cissé Ndiarméo, serait venu au Saloum, il y a quatre cents ans, après avoir blessé Koli Tenguéla au cours d'un combat au Djolof »[26]. Ils s'étaient installés à Nawel, puis à Wanar (province de Nguer, actuel département de Birkélane) avant la création du Pakala. Il est important de préciser que les Cissé occupent une région à cheval sur la frontière sénégalo-gambienne d'où l'existence du Pakala sénégalais (au Saloum oriental) avec comme chef lieu Ndiao Bambali et du Pakala anglais autour de Ndiao Sawalo[27].

Les premiers rois guelwars ont également contribué au peuplement du Saloum oriental car ils favorisèrent très tôt la venue de plusieurs familles wolofs du Djolof et du Cayor.

C'est ainsi que le Bour Saloum Latmengué Diélène Ndiaye, en raison de ses liens de parenté avec la famille royale du Djolof encourage l'immigration de familles wolofs, originaires du Djolof, dans la province de Mandakh. Il est fils du Bourba Djolof Diélène mou Gnoul et de Mengué Ndour, la nièce de Mbégane Ndour.

Cette province était dirigée par un « Boumy » qui appartenait à la famille Ndiaye. Le Mandakh a donné, par la suite, beaucoup de rois au Saloum : Biram Ndiémé Coumba (1614-1637), Amakodou Bigué Fall (1654-1689), Sengane Kéwé Ndiaye (1696-1726), entre autres.

Maléotane Diouf (1567-1612) est considéré comme un grand administrateur car, selon les traditions recueillies par Becker et Martin[28],

---

[26] *Id. ibid*., p. 15.

[27] Cette situation géopolitique a rendu très difficile l'administration du Pakala aussi bien par le roi du Saloum que par l'administration coloniale ; les habitants du Pakala avaient toujours réagi par des exodes vers la Gambie anglaise face aux abus et exactions (impôts, travail forcé, recrutements militaires, pillages) du pouvoir thiédo du Saloum et de l'administration coloniale.

[28] Becker, C., et Martin, V., *op. cit*., p. 17.

il avait redéfini le droit foncier et opéré des distributions de terres à de nouvelles familles arrivées dans le Saloum. La chronique d'Abdou B. Ba[29] signale également la venue de groupes wolofs au Saloum oriental sous son règne. Parmi eux figurent les Dramé, musulmans originaires du Djolof, fondateurs des villages de Barkédji et de Baytit ; ils sont aujourd'hui très nombreux au sud du département de Birkélane, dans le secteur de Mabo.

Nous avons, enfin, Amakodou Bigué Fall Ndiaye (1654-1689), originaire de Mandakh qui renforça l'alliance réalisée entre les Guelwars et les familles wolofs venues du Djolof et du Cayor. Il encouragea davantage la venue de migrants wolofs qui s'installèrent dans certains villages très importants car ils furent rattachés directement au Bour Saloum (Ndioté, Bofi, Ndioudiène, Kouthia, etc.) et commandés par des Boumy.

2. LA DESTABILISATION DU PEUPLEMENT AU XIX^{ème} SIÈCLE : LES TROUBLES POLITIQUES ET LES GUERRES RELIGIEUSES

Le faible peuplement s'explique, dans une large mesure, par les troubles politiques et religieux qui ont secoué le Saloum dans la deuxième moitié du xix^{ème} siècle et qui ont particulièrement affecté le Saloum oriental. Il s'agit, notamment, de la crise qui opposa Samba Laobé Fall, roi du Saloum, à son père, Macodou, de la dissidence du Pakala ; des rivalités au Rip consécutives à la disparition de Maba ainsi que des guerres dites religieuses qui ont opposé le Saloum au Rip.

Chassé du Cayor par les Français, le Damel Macodou se réfugie au Saloum auprès de son fils, Samba Laobé, à qui il demande de lui céder la couronne du Saloum, invoquant le droit d'aînesse. Face au refus de Samba Laobé, Macodou s'allie au Beleup puis fait du Ndoucoumane la base de ses raids. Samba Laobé réagit par la destitution du Beleup Fari Mafoune Ndaw de la branche des Sandéné Ndaw qu'il remplace par Tagou Diodio de celle des Diagone Ndaw. Le conflit débouche sur la

[29] Bâ, A., B., *op. cit.* , p. 15.

mort de Macodou à Ngouye Ndioulli et l'exode de la plupart de ses partisans du Ndoucoumane[30].

Maba Diakhou Ba (1847-1867), dans le cadre de son Djihad, soumet une partie du Ndoucoumane. Trois mois après la mort de Maba, Mamour Samba Diobaye Cissé, le « Serigne-Pakala », décide de prendre son indépendance vis-à-vis du nouvel Almamy du Rip, Mamour Ndari Ba. Mais une expédition dirigée par Lat Dior et Birane Cissé met fin à la rébellion par la destruction de Ndiaw Bambali, la capitale du Pakala et la réduction en captivité de plusieurs personnes. Finalement, Mamour samba se réfugie à Panthiang (Gambie anglaise) avec une bonne partie de ses compagnons.

La poursuite des guerres religieuses après Maba, avec le conflit qui a opposé le Bour-Saloum Guédel Mbodj à Saer Maty Ba, contribua également à la déstabilisation du peuplement du Saloum oriental. Le Ndoucoumane est ainsi la première province à être affectée : ses dirigeants s'étaient alliés avec le Bour-Saloum. En 1885, à la bataille de Louba Rédou, son Beleup Diawagne Khorédia Ndao, est tué. Deux villages de la province de Nguer, Toune et Navel, sont détruits par Saer Maty en 1887. De même, la localité de Pafa, dans la province de Koungheul, est également pillée aussi bien par Alboury Ndiaye que par Guédel qui ont emmené de nombreux captifs. Ceux du Bour Saloum sont installés à Mbadakhoune, non loin de Kahone. Enfin les populations d'Ouarnéo, toujours dans la province de Koungheul, sont réduites en servitude et déportées au Djolof par Alboury Ndiaye au retour de sa campagne aux côté de Saer Maty en 1887.

Beaucoup de gens s'enfuirent, notamment les Peuls, soucieux de garder leurs troupeaux et les Sérères qui se réfugièrent dans le Sine et dans le Saloum occidental.

Diverses sources s'accordent sur la déstabilisation du peuplement du Saloum oriental du fait des guerres religieuses et de la pacification vers la fin du XIX^{ème} siècle. Le témoignage du chef de village de Khelkom-Diaga (nord du Saloum oriental), témoignage recueilli par

[30] *Cf*. Noirot J. E., Notice sur le Saloum, *JOS 1892* et Bâ A. B., *op. cit*. p. 22-46.

Rocheteau, corrobore cette thèse : « Ce sont les Français qui ont vaincu Saer Maty Tatanga, et qui l'ont chassé de la partie du N'doukoumane qu'il occupait depuis peu. Beaucoup de Peuls, pour fuir la bataille, repartirent dans le Djolof. Ce pays-ci du fait des guerres fut pratiquement déserté »[31]. Klein partage cette position quand ? après avoir analysé le recensement de la population du Saloum oriental, il déclare qu' « elle était sans doute substantiellement plus importante avant le début des guerres religieuses dans les années 1860 »[32] .

L'administrateur Noirot, premier commandant de cercle du Sine-Saloum, tant dans sa notice sur le Saloum que dans le rapport sur l'expédition des contingents du Saloum contre Alboury Ndiaye[33], a mis en exergue les conséquences de ces troubles politiques et religieux sur le peuplement et la vie économique de la partie orientale du Saloum.

Enfin, les premiers recensements de la population du Saloum, effectués par Noirot en 1892 et par Lefilliâtre en 1904[34], nous ont permis de percevoir la composition ethnique et religieuses de la population.

CONCLUSION

De la période allant de l'installation guelwar au Saloum au protectorat français sur le Saloum, le Saloum oriental est devenu une terre d'immigration. L'afflux des migrants est, pour une large part, relatif aux troubles politiques qui ont secoué la Sénégambie à partir du XVI^{ème} siècle.

---

[31] Rocheteau G., *Pionniers mourides au Sénégal*, Dakar, ORSTOM, 1975, p. 25.

[32] Klein M. A., *op. cit.*, p. 173.

[33] La notice sur le Saloum est publiée dans le Journal officiel du Sénégal de 1892, pp. 410- 452 et le rapport sur l'expédition contre Alboury est conservé aux Archives de France (148 AP 3) mais il est publié par Martin V. et al. dans le *BIFAN* : Trois documents d'Ernest Noirot sur l'histoire des royaumes du Siin et du Saalum, *BIFAN*, T. 42, série B, n°1, janvier 1980, pp. 42-62.

[34] *Cf.* ANS 22G 47 : En 1904, la population comprend une majorité de Wolof (71,67%), suivie respectivement des Peuls (15,96%), des Mandingues, des Toucouleurs et des Sérères ; au plan religieux : Tidjania (71,42), Fétichistes (21,04%) et Khadria (7,52%).

Ainsi différentes ethnies, par vagues successives ou simultanées, se sont installées au Saloum oriental. Les Socés (sous-groupe mandingue) sont arrivés dans la partie sud-est du Saloum oriental au XVI^{ème} siècle suite au déclin de l'empire du Mali. Les Peuls, quant à eux, se sont surtout installés à partir du XVI^{ème}, provenant surtout du nord, fuyant l'expansion du Djolof, la pression berbère sur la vallée du Sénégal et les exactions perpétrées par les armées songhaïs au Sahel. L'implantation toucouleur au Saloum est inhérente à l'arrivée d'Éli Bana dans la région, chassé du Fouta par les conquêtes peules. Mais leur installation au Saloum oriental est consécutive à la défaite de leur chef face à Mbégane Ndour. Les Sérères, pour leur part, sont venus au Saloum oriental au XVI^{ème} après la prise du pouvoir par les Guelwars. Il s'agit donc des Sérères-compagnons des Guelwars et provenant du Gabou. Enfin, l'immigration wolof est inhérente à l'expansion peulE dans la partie septentrionale de la Sénégambie et à la dislocation du Djolof. Les premiers rois du Saloum ont ainsi créé de nouvelles provinces pour les immigrants et encouragé la venue de plusieurs familles wolofs du Cayor et du Djolof.

Le peuplement se caractérise par la prédominance de l'élément wolof suivi des Peul et se trouve concentré dans une zone comprise entre le Saloum et la Gambie. Toutefois, le peuplement est fortement déstabilisé dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, du fait des crises internes à l'aristocratie du Saloum et des guerres dites religieuses qui ont opposé le pouvoir thiédo du Saloum aux marabouts du Rip.

Tout compte fait, la couche dite « Saloum-Saloum » s'est installée au Saloum oriental pour des mobiles essentiellement politiques par contre la deuxième couche ou « Dior-Dior » considérée, par la première, comme étrangère doit sa présence dans la zone à la culture arachidière, c'est-à-dire, des raisons économiques. Et l'arrivée de ces immigrants économiques a contribué à la reprise démographique donnant ainsi raison à l'administrateur Noirot qui écrivait en 1892 : « Grâce à la paix profonde assurée pour longtemps dans ces régions, les grands espaces se

repeuplerons et la population deviendra ce qu'elle était avant les dernières guerres religieuses »[35].

BIBLIOGRAPHIE

BA, Abdou, B., « Essai sur l'Histoire du Saloum et du Rip », *BIFAN, T. 38, Série B*, n°4, 1976, 48 p.

BA, Cheikh, *Les Peuls du Sénégal, étude géographique*, Dakar, NEA, 1986, 394 p.

BARRY, Boubacar, *La Sénégambie du XVe au XIXe siècle –Traite négrière, Islam, Conquête coloniale*, Paris, l'Harmattan, 1988, 432 p.

BARREIRA, Baltazar, « Relation de la Côte d'Afrique, de Guinée, du Cap Vert à la Sierra Léone », 1606, *BIFAN, T. XXXIV*, Série B, n°1.

BECKER, Charles, *Les premiers recensements au Sénégal et l'évolution démographique*, Partie I, ORSTOM, Centre Dakar-Hann, 1983, 230 p.

BECKER, Ch. et MARTIN V., « Essai sur l'Histoire du Saalum », *Revue Sénégalaise d'Histoire,* vol 2, n°1, 1981, pp. 3-24.

BOULEGUE, Jean, « Chronologie du Royaume du Saloum », *BIFAN, T. XXVIII*, Série B, n°3-4, 1966.

BOULEGUE, Jean, *Les anciens Royaumes Wolof (Sénégal). Le Grand Jolof (XIIIè-XVIè siècle)*, vol 1, Paris, Karthala, 1987.

BRIGAUD, Félix, *Histoire moderne et contemporaine du Sénégal*, CRDS, Saint-Louis, 1966, 148 p.

CISSOKHO, Sékéné M., « Introduction à l'Histoire des Mandingues de l'Ouest », *Éthiopiques* Numéro Spécial, 1980, pp. 73-91.

DAMOTA, A. Teixeira, *Un document nouveau pour l'Histoire des Peuls au Sénégal pendant les XVe et XVe siècles*, Lisbonne, 1969, 88 p.

DELAFOSSE, M. et GADEN, H., *Chroniques du Fouta Sénégalais de Siré Abbas SOH*, Paris, E. Leroux, 1913, 328 p.

DONELHA, André, *Description de la Sierra-Léone et des Rivières de Guinée et du Cap Vert (1625)*, Lisbonne, 1977, traduit par L. Bourdon.

[35] Noirot J. B. E., *Notice sur le Saloum*, JOS, 1892, p. 452.

KLEIN, Martin A., *Islam and Imperialism in Senegal (Sine-Saloum): 1847-1914*, Stanford U. Press, 1968, 238 p.
MARTIN, V., BECKER C. et MBODJ M., « Trois documents d'Ernest Noirot sur l'Histoire du Siin et du Saalum (Sénégal) », extrait du *BIFAN, T.42*, Série B., n°1, 1980, 85 p.
ROCHETEAU, Guy, « Pionniers mourides au Sénégal, colonisation des Terres Neuves et transformation d'une économie paysanne », *Cahiers de l'ORSTOM,* Série S. Humaines, vol. 12, n°1, 1975.
SADI, Abderrahmane, *Tarikh-es- Sudan*, traduit par Houdas, édition de 1964.

Documents d'Archives (Archives nationales du Sénégal)

1D 52, Colonne du Rip et du Saloum commandée par le colonel Coronnat, 1887, 55 pièces.
1G 283, Etude sur le Cercle de Nioro du Rip, 1901, par le Lieutenant Chaudron.
1G 290, Monographie du Cercle de Kaolack par l'administrateur Lefilliâtre, 1904.
22G 42, Recensement du Saloum par Noirot, 1892.
22G 47, Sénégal, recensement du territoire : la population par villages, régions et cercles 1895-1896.